Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 49

Artikel: Les santons, trésor caché de Naples
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831765

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les santons, trésor caché de Naples

La capitale de la région de Campanie est une ville de traditions. En témoignent ses joyaux architecturaux. Mais aussi les artisans qui réalisent des figurines mondialement (re)connues. Visite.

DR

Les fameux *pastori*, ces santons que viennent admirer les touristes du monde entier, sont l'autre grosse attraction de Naples.

Kushch Dmitry

Le linge, suspendu à des fils tirés entre les balcons, se languit pendant que les Vespa® pétaradent bruyamment en contrebas. Sur les petites places ombragées, blotties entre les bâtiments, on parle davantage avec les mains qu'avec la bouche. Les rues de Naples sont le théâtre d'exubérantes scènes de vie, comme seule l'Italie sait nous en offrir.

Une autre représentation, bien plus silencieuse cette fois, se joue dans les vitrines des galeries-ateliers qui se succèdent à la via San Gregorio Armeno, dans le centre historique. S'y anime un monde parallèle et miniature, que viennent admirer les autochtones et les touristes du monde entier. On se presse pour voir les fameux *pastori*, nom donné aux santons. Les artisans qui façonnent ces figurines en terre cuite de quelques dizaines de centimètres de haut s'apparentent à de véritables gardiens d'une tradition séculaire. D'un art, à la fois populaire et élitiste... Au XVIIIe siècle et durant la première moitié du XIXe siècle, la haute aristocratie et la bourgeoisie napolitaines s'y sont adonnées. Tout comme le roi Charles III et son épouse. Des artistes de renom, tel le sculpteur Matteo Bottiglieri, y sont aussi allés de leurs propres créations.

Un travail d'orfèvre

Ces santons prennent naturellement place dans les fameuses *presepi*, crèches napolitaines, sous les traits de Marie, Joseph, de l'Enfant-Jésus, de l'Archange Gabriel ou encore des Rois mages. De ces scénographies très classiques, on passe à des reproductions de personnages du XVIIIe siècle, habillés dans leur costume d'époque. Les statuettes sont religieuses, laïques, mais également, par la force des choses, contemporaines, puisque dans la foule de ces petits personnages, on retrouve Julian Assange, fondateur de WikiLeaks, le président français François Hollande, ou encore Michael Jackson! Plusieurs artisans vont même jusqu'à proposer du sur-mesure: ils se basent sur une photo pour reproduire les traits de l'un de vos proches!

Si, pour certains, cette diversification a tout du sacrilège, beaucoup y voient une réponse providentielle à la crise économique, qui n'a pas épargné les santons. Les amateurs du genre sont plus regardants à la dépense, se tournant même parfois vers des figurines *made in China*, dont les premiers prix débutent à 20 euros (env. 24 fr. 50). On est bien loin des 500 euros des plus belles réalisations napolitaines, soit l'équivalent de quelque 615 fr. Loin aussi de ce travail d'orfèvre qui a fait la renommée de Naples, de ces gestes à la précision diabolique maintes fois répétés. Car ici, les têtes, pieds et mains sont élaborés en terre cuite à partir de moules en plâtre, puis

Ombre parfois menaçante, le Vésuve veille sur la ville de Naples et pique parfois de grosses colères. Dans les rues, les exubérantes scènes de la vie napolitaine ne manquent jamais d'animer la capitale de la Campanie.

Mark III Photonics

minutieusement peints, avant de prendre place sur des corps composés d'étoupe renforcée de fil de fer. Un corps que l'on ne saurait voir et qui se pare de vêtements de soie et de satin.

Au Musée San Martino, immense chartreuse du XIVe siècle sise sur une avancée de la colline du Vomero, on trouve l'une des plus remarquables collections de santons et de crèches de la ville, qui date des XVIIIe et XIXe siècles. L'occasion aussi d'admirer l'un des plus riches édifices de Naples, avec ses fastueuses décorations baroques et ses toiles de Carracciolo, Guido Reni et Simon Vouet.

La vente des santons, une aubaine pour certains habitants de Naples qui subissent eux aussi la crise économique.

Vingt-cinq siècles d'urbanisation

D'un musée, on passe sans transition à un autre: le Pignatelli, qui occupe la villa éponyme et représente un exemple majeur du néoclassicisme napolitain. Ou à l'une des innombrables églises semées dans la ville comme des petits cailloux qui indiqueraient le chemin menant à Dieu. Il y a l'église Santa Chiara, de style gothique-baroque, ou encore la très belle Pio Monte della Misericordia. A chaque coin de rue resurgit l'histoire de Naples, l'une des plus anciennes cités européennes, fondée par des colons grecs en 470 avant J.-C. Sur la piazza del Municipio, par exemple, où trône le Castel Nuovo, entouré de ses profonds fossés et inspiré du château d'Anjou. Sur le front de mer, où nous attend le Castel dell'Ovo, symbole de l'architecture de la cité depuis le XIIIe siècle. L'îlot sur lequel il a été bâti est rattaché au continent par un petit chemin léché par les flots.

Les monuments napolitains s'effeuilleraient presque comme des pétales de marguerite, tant ils sont nombreux... On les aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie! Il y a la chapelle palatine, dans laquelle on peut admirer des fresques en provenance du château de Casaluce; le Palais royal, l'une des quatre résidences royales utilisées par les Bourbon durant le royaume des Deux-Siciles; la galerie Umberto 1er, cœur commercial de cette Naples prospère du XIXe siècle; les palais chargés d'histoire qui bordent la via Benedetto-Croce; la chapelle Sansevero, où l'on découvre un Christ voilé au milieu d'un décor baroque débarrassé de toute pudeur; ou encore le *duomo* et ses précieuses mosaïques. On ne manquera pas non plus l'insolite descente dans la *Napoli Sotterranea*. Ce réseau de galeries souterraines de 80 km et de cavités laissé sous le centre historique de Naples par les Gréco-romains permet de remonter encore davantage dans le temps. Avant de... remonter à la surface. Et de retrouver ce grand théâtre à ciel ouvert en constante urbanisation depuis vingt-cinq siècles. Là où les gens mériteraient bien qu'on leur consacre des centaines de santons!

Frédéric Rein

Le Vésuve, **un vrai Napolitain**

Sa présence est à la fois menaçante et rassurante. On sait qu'il peut entrer dans d'énormes colères, mais il donne également l'impression de veiller sur la ville qui se blottit contre ses flancs. Entre le Vésuve et Naples, située à 9 km à l'est, c'est une véritable histoire d'amour. De ces romances où la passion et la haine sont indissociables. Car à Naples, tout le monde sait qu'il s'agit du seul volcan d'Europe continentale à être entré en éruption (en 1944) durant les cent dernières années. Que c'est lui qui a fait couler lave et sang sur Pompéi le 24 août de l'an 79. Retourner dans les vestiges de cette ville romaine offre d'ailleurs un témoignage inégalé de la vie quotidienne durant l'Antiquité. Mais, comme le dit le proverbe, qui se ressemble s'assemble. Ce volcan italien de 1281 mètres de haut est un vrai Napolitain. Comme eux, il a un caractère explosif! Comme eux, il laisse un souvenir inoubliable à ceux qui prennent le temps de le découvrir. Alors pourquoi ne pas aller jusqu'à son sommet? Une route goudronnée permet d'arriver à 200 mètres du cratère. De là, on suit un chemin qui dessine une spirale autour de son cône. Les prémices d'une belle rencontre...

Le Club

Découvrez Naples autrement, avec notre offre spéciale en page 94!